



HAL
open science

Arles

Marc Heijmans

► **To cite this version:**

Marc Heijmans. Arles : Bouches-du-Rhône. La Maison urbaine d'époque romaine : Atlas des maisons de Gaule narbonnaise, 6.II, Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, pp.84-91, 1996, Documents d'Archéologie Vauclusienne. hal-04570417

HAL Id: hal-04570417

<https://hal.science/hal-04570417>

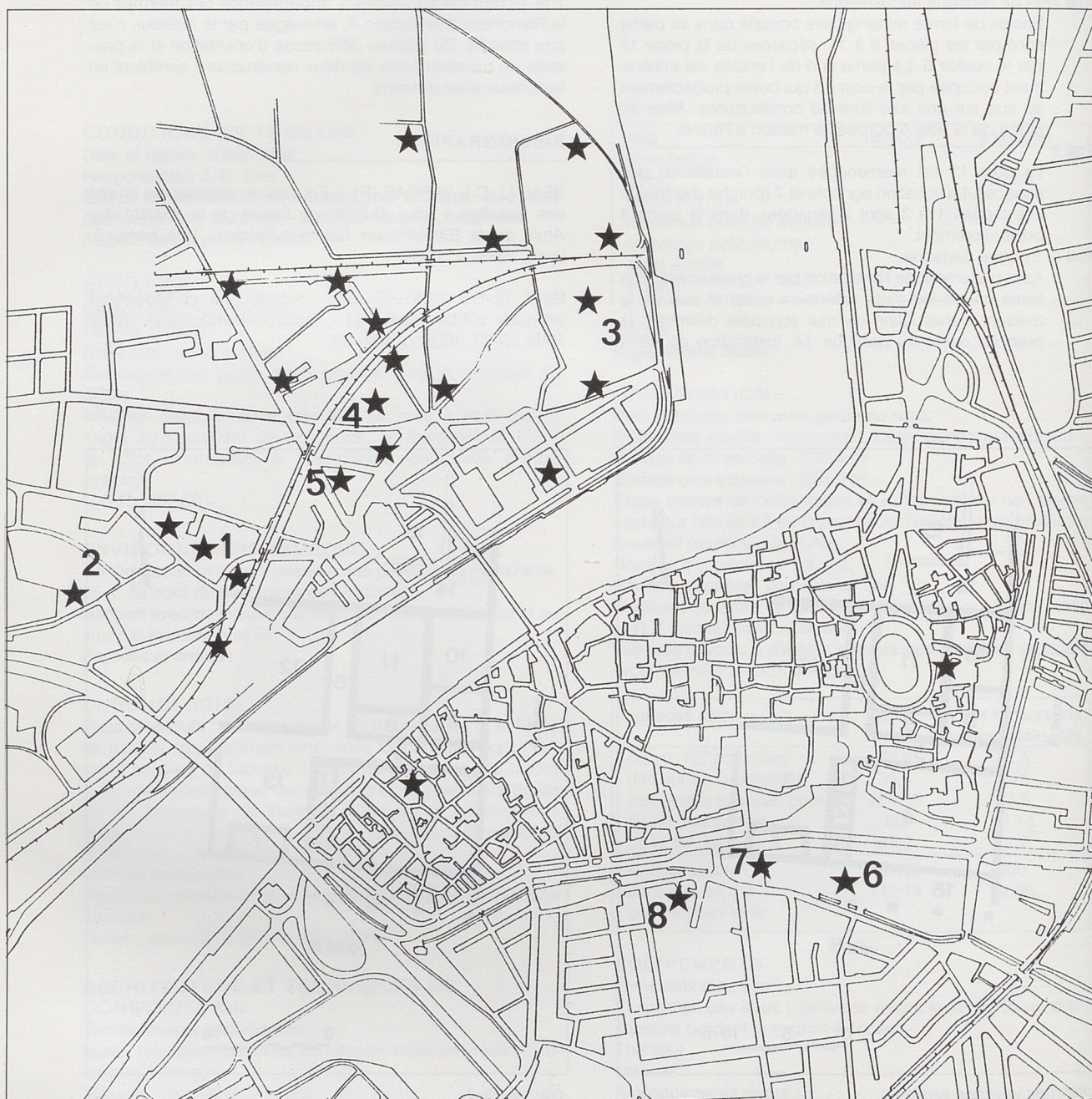
Submitted on 7 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Plan de la ville d'Arles avec les principaux sites d'habitants :

- | | |
|-------------------------------|---------------------|
| 1. Clos Saint-Jean | 5. Rue Brossolette |
| 2. Saint-Genest | 6. Jardin d'Hiver |
| 3. Cimetière de Trinquetaille | 7. Esplanade |
| 4. Verrerie de Trinquetaille | 8. Crédit Agricole. |



ARLES

Bouches-du-Rhône

CADRE NATUREL ET HISTORIQUE

La ville d'Arles occupe un petit monticule, dominant d'environ 20 m les plaines marécageuses qui l'entourent. Son point le plus haut culmine à la cote 25 m NGF. De là, les pentes vers le nord et le sud sont assez abruptes, tandis que vers l'ouest, le rocher descend plus doucement. Vers l'est, la colline se prolongeait aussi, plus doucement que la situation actuelle (due au creusement de la route de Tarascon, vers la fin du XVIII^e siècle), ne le laisse supposer.

Vers le sud, s'étend la vaste plaine de la Camargue, formant le delta du Rhône. Le fleuve, venant du Nord, est dévié par le rocher d'Arles pour former des multiples bras, si connus dans l'Antiquité. Vers l'est, la plaine de la Crau, sèche, hostile, mais dont les recherches récentes ont montré l'importance pour l'élevage du mouton¹. Au nord-est, enfin, la chaîne des Alpilles, qui a fourni à la ville la pierre de taille ainsi que de nombreuses sources pour l'alimentation en eau. Avec la butte de Montmajour, la montagne des Cordes et le plateau du Castelet, le rocher d'Arles forme la prolongation de cette chaîne vers le sud. Entre ces montagnes, se trouvaient des marécages, qui ne sont que récemment asséchés. Il est toutefois possible que ces plaines aient été plus fertiles que l'on ne croit habituellement².

Contrairement aux montagnes proches (Cordes, Castelet), la butte d'Arles n'a pas encore livré des vestiges de l'époque préhistorique et il faut attendre le début du VI^e siècle av. n.è. pour trouver des traces d'une occupation, d'abord sur la colline, mais très vite, dès le début du Ve siècle, également sur les pentes méridionales. C'est surtout cet habitat qui est bien connu, grâce aux fouilles que mène depuis 1983 Patrice Arcelin sur le chantier du Jardin d'Hiver³.

Ces fouilles ont montré un quartier de caractère urbain, avec îlots et rues orthogonales, amé-

nagés en terrasse, qui continue à être habité (avec des modifications), jusqu'au début du II^e siècle av. n.è. Pour le centre de la ville, nos connaissances sont plus limitées, mais des sondages récents sous la partie nord des cryptoportiques (le forum de la ville romaine) laissent entrevoir un autre quartier structuré, dès le Ve siècle.

C'est évidemment après la fondation de la colonie romaine, en 46 av. n.è., mais surtout à la période augustéenne, que la ville antique trouvera la forme qui détermine encore aujourd'hui la topographie de la ville. A cette époque remontent la construction du théâtre, du *forum*, de l'enceinte

1- O. Badan - J.-P. Brun - G. Congès, *Bergeries antiques de la Crau*, *Archéologia* 309 (février 1995), p. 52-59.

2- Cf. Ph. Leveau, *Milieu naturel et histoire économique: Arles antique et son espace agricole*, in Ph. Leveau - M. Provansal, *Archéologie et environnement: de la Sainte-Victoire aux Alpilles*, Aix-en-Provence 1993, p. 485-514.

3- P. Arcelin, *Arles protohistorique, centre d'échanges économiques et culturels*, in *Sur les pas des Grecs en Occident*, Aix-en-Provence 1995, p. 235-338.

ainsi que l'essentiel de la voirie, dont l'orientation semble reprendre celle de la ville préromaine⁴.

Ce premier plan d'urbanisme est suivi d'une seconde phase de constructions, qui correspond en gros à la période flavienne. Ce second plan d'urbanisme est marqué par la construction de l'amphithéâtre, le développement des quartiers *extra muros*, comme celui de l'Esplanade, et la reprise de certaines voies, comme celle de l'hôpital Van Gogh. Le cirque est construit quelques décennies plus tard, au milieu du II^e siècle.

La destruction des quartiers périphériques, dans le troisième quart du III^e siècle, ne semble pas avoir touché le centre ville, où l'on constate une réactivation de la construction publique, traditionnellement liée à l'influence de la cour impériale (notamment dans le quartier entre les thermes de Constantin et les cryptoportiques). Cette activité se prolonge au Ve siècle avec l'agrandissement des thermes et la construction d'un édifice à abside, découvert sous l'Hôtel de Ste-Luce. Ce n'est qu'après l'incorporation de la ville dans le "*regnum francorum*" que semble cesser la construction d'édifices autres que religieux.

HISTORIOGRAPHIE DE LA RECHERCHE

Jusqu'à une époque récente, les maisons arlésiennes étaient connues uniquement grâce aux découvertes, généralement fortuites, de mosaïques, notamment sur la rive droite du Rhône, dans le quartier de Trinquetaille. C'est ici que l'on situe les quartiers résidentiels des citoyens romains

Après les premières fouilles, conduites par le vicomte Gaston de Luppé, au début du siècle, c'est Fernand Benoit qui, dans les années 1930, dirige un certain nombre d'opérations. Ces fouilles aboutissent à un premier essai de synthèse sur la topographie de ce quartier, publié en 1934⁵.

Il faut ensuite attendre les années 1970, pour que des fouilles permettent à nouveau d'observer des maisons privées, à la suite des découvertes au sud de la ville, donc à l'extérieur de l'enceinte augustéenne. Ici, les travaux ont mis au jour, d'est en ouest, la villa du Jardin d'Hiver (1975)⁶, encore très mal connue, celles du quartier de l'Esplanade (1976)⁷, également connues partiellement car largement détruites par des installations tardives et puis celles du Crédit Agricole (1977), dont une est présentée ici⁸.

Enfin, dans les années 1980, c'est de nouveau à Trinquetaille que plusieurs opérations immobilières ont permis de mettre au jour des éléments d'habitations (1983-1984, chantier de la Verrerie de Trinquetaille⁹; 1987, chantier de la rue Paul Brossolette¹⁰). Malheureusement, ces fouilles, tout en rajoutant des pièces importantes à la collection, déjà si riche, des mosaïques arlésiennes, n'ont donné aucun plan complet d'une maison, ni des éléments significatifs de voirie.

LES QUARTIERS

Malgré la grande richesse en mosaïque (le recueil le plus récent (1988) en compte près de 100¹¹), il est impossible, dans l'état actuel de la recherche, de voir clairement l'organisation de l'habitat arlésien. Les fouilles récentes à Trinquetaille confirment, s'il en était besoin, l'impression d'un quartier résidentiel, avec des maisons somptueuses. Tandis que la frange du fleuve était occupée par des installations commerciales et artisanales (entrepôts, docks, chantiers navals), on trouve les maisons plutôt à l'intérieur des terres, assez loin, semble-t-il, en direction du Petit Rhône. Les données de la voirie, à la fois riches en nombre et pauvres en précisions, semblent montrer l'existence d'une trame générale nord-est - sud-ouest, sans que l'on puisse vraiment distinguer des îlots.

Les découvertes des années 1970 laissent supposer que la frange sud de la ville était également occupée par des villas, dont l'organisation était plus ou moins lâche. Les orientations de trois ensembles mis au jour (Jardin d'Hiver, Esplanade et Crédit Agricole) sont différentes et ne correspondent pas à la trame générale de la ville.

Encore plus lacunaires sont nos connaissances sur les autres quartiers. A l'ouest, le quartier médiéval du Vieux-Bourg, considéré traditionnellement comme le quartier populaire, voire indigène, est encore très mal connu. Aucune découverte récente dans ce quartier, où sont connues quelques mosaïques, ne permet d'affirmer cette impression. Le même problème se pose pour le quartier au nord de l'amphithéâtre, où des observations anciennes signalent également des mosaïques, sans qu'on ait le moindre plan d'une maison.

A l'intérieur de l'enceinte augustéenne, dont le tracé est encore inconnu au sud et surtout à l'ouest, la situation n'est guère meilleure. Si les travaux récents ont permis d'accroître considérablement nos connaissances pour le centre monumental, on reste pour l'habitat privé toujours dans l'incertitude. Il faut se contenter des mentions de mosaïques, découvertes au XVIII^e siècle à l'est de l'amphithéâtre, pour supposer un habitat dans le quartier de l'Hauture. La *terra incognita* entre le *cardo* et l'amphithéâtre, laisse la possibilité d'un quartier d'habitations à cet endroit, que seule une fouille d'une certaine ampleur peut confirmer.

LA MAISON ARLÉSIENNE ET SON ÉVOLUTION

Parler de "la maison arlésienne et son évolution", paraît une gageure après ce qui a été dit. Presqu'aucune maison n'est connue complètement, et si les fouilles de Trinquetaille nous donnent l'impression du luxe des riches demeures de l'élite arlésienne, la superficie et l'organisation de ces villas restent inconnues. Il est impossible à dire si la seule maison, que nous avons restituée, celle de la

Verrerie, rentre avec ses 300 m² dans la moyenne. Le caractère et la superficie des maisons plus simples nous est complètement inconnu.

Malgré le caractère plus tardif de la plupart des vestiges fouillés, quelques observations ont montré l'installation des premiers habitats dès le I^{er} siècle (chantier de la rue Brossolette). Nos connaissances sur ces périodes sont toutefois encore limitées, faute de fouilles stratigraphiques. Après une période intermédiaire, encore mal connue, c'est vers la fin du II^e siècle, que ces maisons reçoivent leurs plus belles mosaïques, aussi bien à Trinquetaille que dans les quartiers sud d'Arles.

Rien dans le courant du III^e siècle ne semble perturber la vie tranquille des Arlésiens aisés. Contrairement à d'autres villes dans la vallée du Rhône, où les quartiers périphériques commencent à être désertés dès la fin du II^e siècle, on ne voit à Arles aucune trace de régression ou d'abandon de ces quartiers avant le troisième quart du III^e siècle. Les fouilles récentes montrent par contre des traces évidentes d'une destruction violente, imprévue et générale sur les deux rives du Rhône, ce qui semble exclure l'hypothèse d'un incendie accidentel.

Après cette destruction, les quartiers périphériques sont abandonnés complètement et nous ne connaissons aucune maison, datable du IV^e siècle. Bien que quelques mosaïques, issues des fouilles anciennes, aient été datées, stylistiquement, du IV^e siècle, cela ne peut pas être un argument en faveur de l'hypothèse d'une continuité de l'habitat à Trinquetaille.

Ce n'est que vers la fin du IV^e siècle que l'on voit réapparaître sur ces sites, comme à l'intérieur des bâtiments et sur des places publics (cirque, forum), un habitat d'un autre caractère, beaucoup plus fruste et provisoire. Cet habitat, qui commence maintenant à être bien connu, semble avoir été destiné aux réfugiés, qui ont suivi le transfert de la Préfecture des Gaules de Trèves vers Arles, à la fin du IV^e siècle¹². Leur présence contraste avec le nouvel élan qu'a pris la ville dans l'antiquité tardive, d'autant plus que des vestiges d'un habitat plus luxueux n'ont pas encore été observés¹³.

Pour l'équipe arlésienne
Marc Heijmans

4- La littérature sur la topographie et l'urbanisme de la ville est évidemment abondante. Voir pour les découvertes anciennes, F. Benoit, *Forma Orbis Romani, Carte archéologique de la Gaule Romaine, V, Département des Bouches-du-Rhône*, Paris 1936, complété par M. Heijmans, Cl. Sintès, L'évolution de la topographie de l'Arles antique. Un état de la question, *Gallia*, 51 (1994), p. 135-170. Voir également P. Gros, Un programme augustéen : le centre monumental de la colonie d'Arles, *JbDAI*, 102 (1987), 339-363 et Cl. Sintès, L'évolution topographique de l'Arles du haut-empire à la lumière des fouilles récentes, *J.R.A.*, 5 (1922), p. 130-147.

5- F. Benoit, Les fouilles et la topographie antique de Trinquetaille, *M.I.H.P.*, XI (1934), p. 203-225

6- Cl. Sintès, L'habitat du Haut-Empire au Jardin d'Hiver, dans idem (ed.), *Du nouveau sur l'Arles antique*, Arles 1987, p. 41.

7- G. Congès, J.-P. Brun, A. Roth-Congès, L'évolution d'un quartier suburbain d'Arles. L'Esplanade, *Prov. Hist.* 167-168 (1992), p. 120-133.

8- *Gallia* 44 (1986), 393-394 ; J.-M. Rouquette, *La villa romaine du Crédit Agricole* Arles 1977 ; idem, Les découvertes du Crédit Agricole, dans Cl. Sintès (ed.), *Du nouveau sur l'Arles antique*, Arles 1987, p. 71-77.

9- *Gallia* 44 (1986), p. 397-402 ; Cl. Sintès, Les fouilles de la verrerie de Trinquetaille, dans idem (ed.), *Du nouveau sur l'Arles antique*, Arles 1987, p. 81-84.

10- *Gallia Informations*, 1987-1988, 2, p. 236-237.

11- V. Gallien, *Mosaïques d'Arles. Originalités et influences dans la production de mosaïques d'Arles et sa région*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris - IV, 1988.

12- Cf. Cl. Sintès, La réutilisation des espaces publics à Arles, un témoignage de la fin de l'antiquité, *Antiquité tardive*, 2 (1994), p. 181-192.

13- Le seul élément qui pourrait appartenir à un édifice privé est l'abside thermale, fouillée au bord du Rhône sous la place Suarez. Malheureusement, la datation n'est pas assurée. Cf. *Gallia Informations* 1990, p. 150

ARLES

Bouches-du-Rhône

Crédit Agricole

fiche n° 1

CONDITIONS DE FOUILLES

Date et nature : 1977, sauvetage urgent.

Responsable : J.-M. Rouquette.

État de conservation : murs récupérés presque partout. Sols très abîmés au moment de la découverte. La maison est trop incomplète pour établir des pourcentages.

Fiabilité des sources : bonne.

SITUATION

Dans la ville : dans le quartier périphérique sud.

Par rapport aux points remarquables : à environ 60 m au sud et à l'extérieur du tracé supposé de l'enceinte augustéenne.

Insertion dans la trame urbaine : -

N.G.F. : 1,00.

ENVIRONNEMENT IMMÉDIAT

Confronts : à l'ouest, séparée par une ruelle d'une autre maison, très partiellement reconnue.

Rapports avec les circulations voisines : au sud et à l'ouest, une ruelle en béton de tuileau, dont le niveau est sensiblement plus haut que celui des sols de la maison (45 cm).

Façades et entrées : la façade sud était probablement aveugle. La différence de niveau entre la ruelle et les sols rend invraisemblable un accès du côté ouest.

CHRONOLOGIE

États antérieurs : la villa recouvre une partie d'une structure artisanale.

Date de construction : vers 180.

Signes de réfections : dans la pièce IV, le seuil donnant sur le portique est muré et une ouverture est créée entre les pièces III et IV.

Durée : destruction troisième quart du IIIe siècle.

ARCHITECTURE ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Terrassements préliminaires : -

Murs : Murs en petit appareil soigné.

Toitures : *tegulae* et *imbrices*.

| sols | nombre | % surface |
|---------------------------|--------|-----------|
| terre battue | - | - |
| béton | 1 | - |
| béton incrusté | - | - |
| mosaïque blanche et noire | - | - |
| mosaïque polychrome | 4 | - |
| <i>opus sectile</i> | - | - |
| autre | - | - |

Décors : tous les sols reconnus sont en mosaïque polychrome, à l'exception du portique (béton).

Murs avec placage de marbre.

Équipements divers : -

ORGANISATION

Plan : autour d'un péristyle ?

Planimétrie interne : horizontale.

Surface de la parcelle : + de 180 m².

Surface utile couverte : + de 73 m².

Étage (nature de l'information et surface utile) : -

Sous-sol (surface utile) : -

Nombre d'espaces au sol : au moins 5.

Nombre d'espace couverts au sol : au moins 4.

Portiques (nombre de galeries) : au moins 1.

Espaces dévolus à d'autres activités que l'habitat : -

| surfaces utiles au sol | en m ² | % par rapport à la surface totale utile |
|-----------------------------|-------------------|---|
| du ou des portiques | + de 60 | - |
| des autres circulations | - | - |
| des autres espaces couverts | + de 73 | - |
| du ou des jardins | - | - |
| de la ou des cours | - | - |
| surface totale | + de 133 | - |
| dont sols en dur | 133 | - |
| dont sols en terre | - | - |

ÉQUIPEMENTS

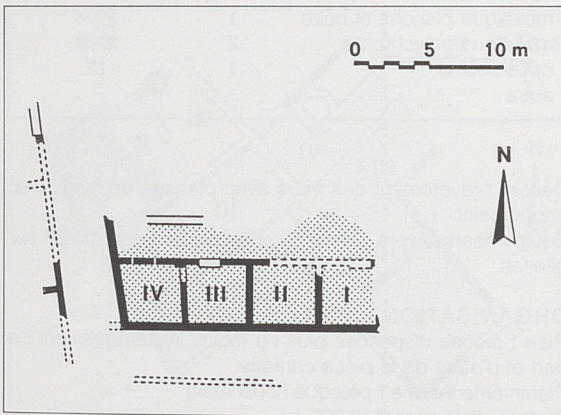
Alimentation en eau : -
 Évacuation des eaux : -
 Thermes : -
 Latrines : -
 Aménagements divers : -

ÉLÉMENTS D'AGRÉMENT

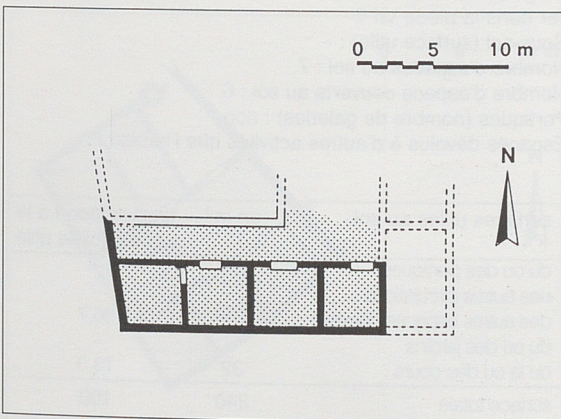
Jardin : peut-être au nord du portique.
 Bassin : -
 Autres : -

COMMENTAIRE
ET COMPLÉMENTS ÉVENTUELS

Nous n'avons traité ici qu'une partie des vestiges, découverts sur ce site. A l'ouest de la ruelle nord-sud, ont été trouvés des restes, fort dégradés, d'une autre villa, avec un sol en mosaïque géométrique et un puits. Cette villa, dont le plan n'est pas restituable, s'ouvrait sur la ruelle par un grand seuil, resté en place. Contrairement à la villa orientale, le niveau de sol de cette villa est légèrement plus haut que celui de la ruelle.



plan des vestiges existants



plan restitué

BIBLIOGRAPHIE

ROUQUETTE (J.-M.). - La villa romaine du Crédit Agricole, Arles 1977.

Gallia, 44, 1986, p.393-394.

ROUQUETTE (J.-M.). - Les découvertes du Crédit Agricole. Dans : SINTÈS (Cl.). - *Du nouveau sur l'Arles antique*, Arles, 1987. p. 71-77.

ARLES

Bouches-du-Rhône

fiche n° 2

Verrerie de Trinquetaille,
Maison I, état IV

CONDITIONS DE FOUILLES

Date et nature : 1982 - 1984, sauvetage programmé ; 1988, 1992, dépose des mosaïques.

Responsable : J.-M. Rouquette, Cl. Sintès.

État de conservation : moyen (murs généralement récupérés).

Fiabilité des sources : bonne.

SITUATION

Dans la ville : rive droite du Rhône.

Par rapport aux points remarquables : 300 m au nord du Rhône, 350 m à l'ouest du "forum des Corporations".

Insertion dans la trame urbaine : -

N.G.F. : 4,30 - 4,50.

ENVIRONNEMENT IMMÉDIAT

Confronts : au nord, un vide sanitaire avec un caniveau sépare cette villa d'une construction indéterminée. A l'est et au sud-est se trouvent d'autres pièces, appartenant probablement à deux maisons, trop incomplètement connues pour être restituées.

Rapports avec les circulations voisines : il faut probablement restituer une rue à l'ouest.

Façades et entrées : entrée sur cette rue ?

CHRONOLOGIE

États antérieurs : dans les tranchées de pillage, on peut distinguer au moins trois états antérieurs. Ier - IIe siècles.

Date de construction : vers 180 ?

Signes de réfections : restaurations visibles dans quelques mosaïques. Dans la pièce VII, a été rajoutée une cloison, pour former un petit couloir. Cage d'escalier ?

Durée : 180 - 260.

ARCHITECTURE ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Terrassements préliminaires : rehaussement des sols de l'état antérieur d'env. 20 cm.

Murs : murs maçonnés en petit appareil soigné. Parfois massif en grand appareil aux angles.

Toitures : *tegulae* et *imbrices*.

| sols | nombre | % surface |
|---------------------------|--------|-----------|
| terre battue | - | - |
| béton | 3 | 34,2 |
| béton incrusté | - | - |
| mosaïque blanche et noire | 1 | 32,9 |
| mosaïque polychrome | 2 | 22,9 |
| <i>opus sectile</i> | 1 | 10 |
| autre | - | - |

Décor : revêtement des murs avec placage de marbre ou enduit peint.

Équipements divers : le sol de la pièce I est monté sur pilottes.

ORGANISATION

Plan : pièces disposées plus ou moins symétriquement de part et d'autre de la pièce centrale.

Planimétrie interne : presque horizontale.

Surface de la parcelle : 300 m².

Surface utile couverte : 208 m².

Étage (nature de l'information et surface utile) : cage d'escalier dans la pièce VII ?

Sous-sol (surface utile) : -

Nombre d'espaces au sol : 7.

Nombre d'espace couverts au sol : 6.

Portiques (nombre de galeries) : non.

Espaces dévolus à d'autres activités que l'habitat : -

| surfaces utiles au sol | en m ² | % par rapport à la surface totale utile |
|-----------------------------|-------------------|---|
| du ou des portiques | - | - |
| des autres circulations | - | - |
| des autres espaces couverts | 208 | 86,7 |
| du ou des jardins | - | - |
| de la ou des cours | 32 | 13,3 |
| surface totale | 240 | 100 |
| dont sols en dur | 240 | 100 |
| dont sols en terre | - | - |

ÉQUIPEMENTS

Alimentation en eau : dans la cour IX, un puits. Le bassin de la pièce III était probablement alimenté par un tuyau en plomb, venant du sud.

Évacuation des eaux : la pièce III est bordée au nord d'un caniveau, qui évacue l'eau d'un bassin de la maison II, à l'est, ainsi que l'eau du bassin de la pièce III.

Thermes : -

Latrines : -

Aménagements divers : -

ÉLÉMENTS D'AGRÈMENT

Jardin : il n'est pas exclu que l'espace vide au nord des pièces I, II et IX forme un jardin, appartenant à cette maison.

Bassin : un bassin dans la pièce III.

Autres : -

COMMENTAIRE

ET COMPLÉMENTS ÉVENTUELS

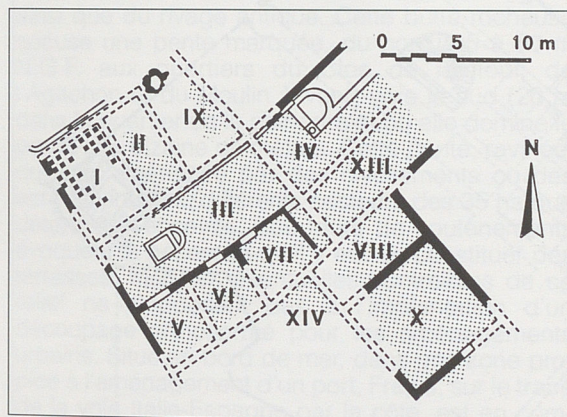
L'absence des seuils, dû à la récupération quasi systématique des murs rend difficile la compréhension de l'organisation des 14 pièces, découvertes sur ce chantier. C'est surtout

la différence dans les orientations des murs qui nous a guidé dans la division des pièces en trois ensembles. Des deux autres maisons, ainsi séparées, restent trop peu d'éléments pour pouvoir restituer un plan. Il faut toutefois noter la richesse de ce quartier. Toutes les pièces découvertes ont des sols en dur, généralement en mosaïque ou en *opus sectile*. Une des pièces peut être identifiée comme un *triclinium* d'été, ailleurs restent des vestiges d'un bassin à plusieurs niveaux.

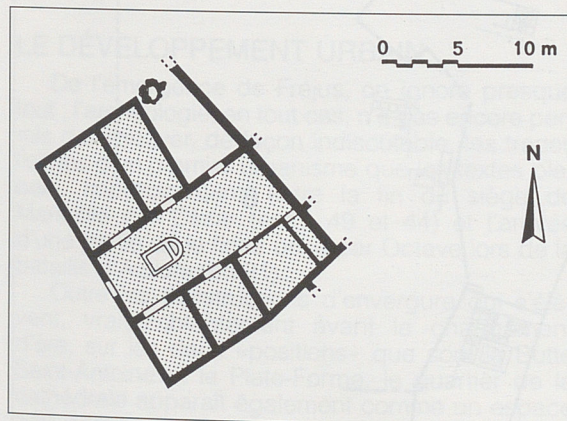
BIBLIOGRAPHIE

Gallia, 44, 1986, p. 397-402 ;

SINTÈS (Cl.). - Les fouilles de la verrerie de Trinquetteille. Dans : SINTÈS (Cl.) éd. - *Du nouveau sur l'Arles antique*, Arles, 1987. p. 81-84.



plan des vestiges existants



plan restitué